

Pour en finir avec la polémique sur le loup (3/5)

Chronique de Bernard Foray-Roux (épisode 3/5). Cette semaine, la question de la prédation du loup sur l'homme et sur la faune sauvage.

Comme il l'écrit lui-même, Bernard Foray-Roux a du mal à faire accepter qu'il n'est ni "pro" ni "anti" loup. Pourtant celui que nous connaissons comme écrivain et conférencier mais qui reste, à la base, géographe et agronome de formation, entend bien rester en dehors des polémiques qu'il juge stériles, riches en violences mais pauvres en résultats.



La prédation sur l'homme. C'est le fantasme absolu ! Le loup mangeur d'hommes ! Sans refaire toute l'histoire du rapport de l'homme au loup, notons seulement que sa diabolisation (aux origines essentiellement chrétiennes malgré Saint François d'Assise et le loup de Gubbio) n'est pas intemporelle (on n'a pas toujours eu peur du loup) et universelle (on n'a pas partout peur du loup).

Voyons, là encore, les chiffres. Quels sont les principaux prédateurs des humains ? (Nos chiffres proviennent de plusieurs sources scientifiques que tout le monde peut trouver et recouper sur Internet, citées par des médias comme Ouest-France, Science et Avenir ou France Info, et qui donnent, à très peu de choses près, les mêmes résultats).

Le moustique tue 750 000 humains par an dans le monde ; l'homme vient au deuxième rang (meurtres et guerres) : 437 000 morts ; le serpent : 100 000 morts ; le chien 35 000 morts ; l'escargot d'eau (bilharziose, etc.) 20 000 morts ; la mouche tsé-tsé 10 000 morts ; les crocodiles (alligators, caïmans, etc) : 1 000 morts ; les requins : 10 morts (on en tue 100 millions par an) ; le loup : 10 morts (dont 9 en Inde pour des raisons de misère et de "respect" des bêtes sauvages).

Ce dernier chiffre, tellement bas, a été vérifié par des associations anti-loup, comme la Fédération des Acteurs Ruraux, qui dénonce sur son site les « *djihadistes de l'écologie* » et a compilé toutes les « *attaques* » de loup sur l'homme dans le monde avec beaucoup de sérieux (références citées) et, non seulement ne le contredit pas, mais a arrêté ces comptages "décevants" en 2015.

À quand remonte le dernier mort en Europe ? 1974, en Galice (Espagne); un enfant de 3 ans. À quand remonte le dernier mort en France ? 1914, une fillette de 8 ans, et 1918, une grand-mère (contexte de la guerre). Et deux blessés surprenants, signalés en 1957 en Isère, mais cela reste très mystérieux : animaux en captivité ou évadés ? Chiens ou autres carnivores ? Depuis la réapparition du loup en France en 1992, il n'y a pas eu un seul cas de morsure dans l'Hexagone.

DÉSINFORMATION ?

Pourquoi certains annoncent-ils un désastre humain ? Cela fait toujours partie de cette stratégie de la peur visant, de nouveau, à éradiquer le loup. Comme ce maire d'une commune de la Drôme, Eric M., qui annonce dans le Dauphiné Libéré¹ un futur carnage ; ou ces éleveurs du Diois qui se sont payés des pancartes en tôle émaillée annonçant que « *vosre espérance de vie face à un loup est de 3 à 10 minutes.* »² » D'où sortent-ils cette statistique vu l'absence de cas au XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, et l'absence de statistiques auparavant ? Ont-ils fait des recherches dans d'autres pays ? Quand et lesquels ? L'argument est que... autrefois, en France, il y a eu des attaques ! Mais là encore, allons aux sources et méfions-nous des mensonges.

Il y a un spécialiste, incontesté par les deux camps, de la prédation du loup sur l'homme en France. C'est Jean-Marc Moriceau. Il a écrit un premier livre, en 2007, sur le sujet, recensant 3 000 attaques du XV^{ème} au XX^{ème} siècle. Puis il a continué son travail de recherche, avec ses élèves, pour sortir un deuxième livre en 2016³ où il en recense désormais 12 000 après accès à de nouvelles sources. Il estime qu'il y a, maintenant, une marge d'erreur infinitésimale dans ses chiffres. Il parle bien d'« *attaques* », pas de « *morts* ». Et il précise que plus du tiers venait de loups enragés.

Qu'est-ce que cela donne, « *relu* » par les anti-loup de l'Iloupdev ? « *Du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle, au moins 10 000 morts ont été attribuées au prédateur* ». On escamote deux siècles et on parle de « *morts* » et non d'« *attaques* ». C'est oublier que du XVI^{ème} jusqu'au XIX^{ème} siècle, il y avait de 15 000 à 25 000 loups en France (même source) ; le vaccin contre la rage date de 1885 (Louis Pasteur) et fera quasiment disparaître la morsure mortelle à partir de 1924 ; il y avait régulièrement de grandes famines, comme celle de 1693 qui fit 1,3 million de morts pour 20 millions d'habitants en France. Tout le monde mangeait, alors, tout le monde (il y eut même du cannibalisme), y compris les prédateurs ; les guerres meurtrières sur le sol français avaient habitué les loups à la chair humaine ; les troupeaux étaient gardés par des petits enfants et des vieillards (exemple : les 150 attaques des deux bêtes du Gévaudan, qui firent 100 morts entre 1764 et 1767) ; enfin, le fusil n'apparaît dans les campagnes qu'au début du XIX^{ème} siècle (quasiment réservé aux nobles auparavant).

Dans ces conditions, faire référence au passé et le comparer à la situation actuelle est simplement de la désinformation.

Pourtant un accident peut toujours arriver comme le jour où, dans le Vercors et dans la neige, j'ai failli me trouver entre une louve et ses louveteaux... Ce jour-là, la presse se déchaîna, oubliant d'un coup les morts par morsure de chiens en France (33 au cours des 20 dernières années) ou ceux de la chasse (20 par an en moyenne depuis 20 ans, même si le chiffre a beaucoup baissé par rapport au XX^{ème} siècle : de 39 morts en 2000 à 13 en 20184).

Conclusion : même s'il peut toujours y avoir un accident, comme avec le sanglier, le cerf ou le renard, le loup n'est pas dangereux pour l'homme.

LA PRÉDATION SUR LA FAUNE SAUVAGE

« *Bientôt, à cause du loup, il n'y aura plus de faune sauvage !* » : on entend souvent dire cela, notamment de la part de certains chasseurs. Quels sont les chiffres ? Tout d'abord, il faut dire que, après enquête, ni l'ONCFS (Office nationale de la chasse et de la faune sauvage), ni la FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature), ni la Fédération de la Chasse, ne tiennent de statistiques précises sur les dégâts causés par le loup dans la faune sauvage.

Il ne s'agit donc, sur ce sujet, que d'« estimations ». Comment sont-elles faites ? On estime qu'un loup, adulte et en pleine forme, doit manger entre 2,5 et 4,3 kilos de viande par jour. Pour simplifier : disons 4 kg, qu'on multiplie par 365 jours. Soit 1460 kg, qu'on multiplie par le nombre de loups (580), soit 846 800 kg, qu'on divise par la quantité moyenne de viande mangée sur un mouton ou un chevreuil : 25 kg. Soit 33 872 chevreuils. Donc, si les loups étaient tous des adultes en pleine forme, mangeant à leur faim et ne mangeant que du chevreuil, ils mangeraient environ 34 000 chevreuils par an, au pire !

Les estimations données ici figurent dans de nombreux ouvrages scientifiques sérieux (voir bibliographie). Mais circulent-ils des chiffres différents qui seraient contradictoires ? L'Iloupdev (association déjà citée)

calculait, dans le Dauphiné Libéré du 27 novembre 2018 : « En 2035, il y aura 8 000 loups en France et comme ils mangent 4,3 kilos de viande par jour, ils mangeront 400 000 chevreuils (ou moutons) par an. » 400 000 chevreuils divisés par 8 000, cela fait 50 chevreuils par loup et par an ; et 34 000 divisés par 580, cela fait 58. Donc : tout le monde est d'accord, à quelques kilos près !

Mais si on sort du fantasme des 8 000 loups et qu'on revient à la réalité actuelle, c'est bien un maximum de 34 000 chevreuils que mangeraient les loups s'ils ne mangeaient ni sangliers, ni moutons, ni chamois, ni tous les autres animaux qui leur tombent sous la dent ! Or, si on ne s'en tient qu'aux ongulés, les chasseurs, en 2018, ont tué 62 418 cerfs (pour 96 698 autorisés), 585 925 chevreuils (pour 674 840 autorisés), 756 149 sangliers (tous autorisés) et 12 699 chamois (pour 15 651 autorisés)⁵. En un an ce sont 1,4 millions de grands ongulés qui ont été tués par la chasse (avec autorisation) contre un potentiel maximum de 34 000 mangés par le loup. Il est vrai que dans un espace clos comme, par exemple, le synclinal de Saoû, la présence du loup fait migrer le gibier mais il ne le décime pas.

Conclusion : le loup ne met pas en péril la subsistance de la faune sauvage !

Bernard Foray-Roux

Dans le prochain épisode : Nous évoquerons la délicate question de la prédation du loup sur les espèces domestiques.

NOTES

1. Le DL du 04/01/2018
2. Plateau de Rimon-et-Savel
3. Histoire du méchant loup, de J.M Moriceau, 2016, éd. Pluriel, 634 pages.
4. Chiffres de la Fédération de la Chasse, cités par W. Schraen, opus cité, qui en fait un de ses objectifs majeurs
5. Chiffres établis par l'ONCFS et la Fédération Nationale des Chasseurs.

Article publié dans [Le Crestois du 22 janvier 2021](#)